

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE GRENOUILLE À QUEUE.

MOINAUX, JULES

Saynète — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE PRÉSIDENT

10 répliques

MADAME MIRAIL

9 répliques

LA PRÉVENUE

4 répliques

LE NARRATEUR

1 répliques

Personnages muets & suite : PAGEON

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA GRANOUILLE À QUEUE.	5
------------------------------------	----------

LA GRANOUILLE À QUEUE.

SCÈNE 1

LE NARRATEUR

Il faut qu'un animal ait une queue ou qu'il n'en ait pas ; ainsi l'a décidé dans sa sagesse le Créateur de toutes choses, à part, bien entendu, la maxime que la sagesse de Monsieur de la Palisse ou de Monsieur Prudhomme eût suffi à proclamer. Madame veuve Mirail, qui, comme toutes les veuves âgées, comble sur ses vieux jours le vide laissé par le défunt⁵ avec la société d'animaux domestiques, ne peut pas venir à bout d'avoir des animaux avec ou sans queue. Ses explications vont faire comprendre ce qu'on ne comprendrait pas sans cela. Elle a cité sa concierge en police correctionnelle pour mutilation d'animaux domestiques.

LE PLAIGNANTE

Figurez-vous, messieurs, dit-elle, que c'est une horreur des abominations que cette femme-là ; voyez-vous, faut que ça n'ait pas plus de sensibilité qu'un rhinocéros sauvage.¹⁰

LA PRÉVENUE

On me laisse traiter comme la plus vile des turpitudes et que ça n'est pas vrai, messieurs, ce que dit cette dame.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Vous vous expliquerez tout à l'heure.

15

LA PRÉVENUE

C'est tout expliqué ; c'est pas moi.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Voulez-vous vous taire ?

(Rires.)

LA PLAIGNANTE

Messieurs, j'avais un chien joli, que c'était l'admiration de tout le monde, qu'il y a même un Anglais... ou un Espagnol... je ne sais pas au juste, seulement je sais qu'il a comme un accent gascon, eh bien, messieurs, il m'en a offert cent-vingt francs. Une queue ! Ah ! Si vous aviez vu, un panache !

20

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Arrivez au fait.

(Rires bruyants.)

LA PLAIGNANTE

Eh bien ! Messieurs, la pauvre bête, qui avait l'habitude de descendre dans la cour, revient... Ah ! Messieurs, plus de queue ! coupée net, rasi-bus....et il saignait, la pauvre bête.... Ça m'a fait tant de peine que, ne pouvant plus le voir en face, je m'en suis défaite. Alors, voilà qu'on me donne un angora... Ah ! Un manchon, un bonnet à poil... et une queue !...

25

(Nouveaux rires.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Voyons, abrégeons ; on a encore coupé la queue à votre chat ?

30

LA PLAIGNANTE

Comme à mon chien, au ras ; on ne lui a pas laissé ce qui me tiendrait dans l'oeil.

LA PRÉVENUE

Mais est-ce que ça me regarde, tout ça ; est-ce que c'est moi ?

MONSIEUR LE PRÉSIDENT (à la plaignante)

C'est tout ?

(Rires bruyants.)

(Nouveaux rires.)

LA PLAIGNANTE

Pour les queues coupées, oui, mais vous allez voir plus fort ; je me dis :
puisque je ne peux pas conserver des animaux avec leur queue, je vais
m'en procurer un sans queue, je serai sûre qu'on ne la lui coupera pas.
Ne pouvant, plus voir mon chat en face sans sa queue, je lui donne la
volée. Et j'achète une grosse grenouille verte dans un bocal. Je me dis :
Celle-là, on ne lui coupera pas la queue. Un jour, en rentrant, j'ouvre ma
fenêtre, je vais voir ma grenouille, pour savoir le temps qu'il fera le len-
demain, vu que chacun sait que quand la grenouille monte, c'est que...
40

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Bien, bien, terminez.

(Hilarité bruyante et prolongée.)

LA PLAIGNANTE

Eh bien, Monsieur, je la vois sur le dos, dans le fond de l'eau, qui battait ses petits flancs. Je regarde ce qu'elle pouvait avoir, et qu'est-ce que je vois ? Une grande queue en plume qu'on lui avait plantée, si bien que ça lui avait perforé le tempérament...⁴⁵

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Enfin, vous imputez toutes ces méchancetés à votre concierge ?

LA PLAIGNANTE

Monsieur, elle s'en est vantée.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

À qui ?... Où sont les témoins ?

50

LA PRÉVENUE

Oui, ou sont-ils les témoins ?

LA PLAIGNANTE

Vous les avez dépravés en leur payant du café et des cerises à l'eau-de-vie quand vous ayez su que je voulais vous traîner sur les bancs de la magistrature ; alors, ils disent qu'ils ne savent rien, mais je lève la main qu'ils me l'ont dit, même que pour la grenouille, ils ont raconté, comme je demeure au premier sur le derrière, que vous aviez monté jusqu'à ma⁵⁵

fenêtre avec une échelle, pour la martyriser la pauvre bête, en y mettant une queue dont elle est morte.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Enfin, madame, vous n'avez pas de témoins, votre concierge nie le fait...

LA PLAIGNANTE

Une vengeance, monsieur, parce que madame a l'habitude que les loca-⁶⁰taires aillent lui souhaiter sa fête et lui porter des lichonneries, et moi pas qui garde mon quant à soi.

(Dans ces circonstances, la concierge a été renvoyée des fins de la plainte.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

Tout cela est bien possible ; mais, encore une fois, nous ne pouvons pas condamner sans preuves.